

Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obscure,
Son silence, et le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu, le feraient introduire
En ces lieux si fortunés.
Mais, par malheur, la vieille avait pour se conduire
Une lanterne sourde; et, plus fine cent fois
Que le plus fin docteur en lois,
Elle reconnut l'homme, et sans être surprise
Elle lui dit : Attendez là;
Je vais trouver madame Elise.
Il la faut avertir; je n'ose sans cela
Vous mener dans sa chambre; et puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir.
C'est-à-dire, en un mot, qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paraître
Tout un déshabillé, des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme,
Parfums sur la toilette, et des meilleurs de Rome.
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le cardinal-préfet.
Le docteur se dépouille; et cette gouvernante
Revient, et par la main le conduit en des lieux
Où notre homme, privé de l'usage des yeux,
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, et vous pousse le sire
En un fort mal plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre empire :
C'était en l'école de droit.
En l'école de droit! Là même. Le pauvre homme,
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pâmoison.
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendaient leur régent :
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée et grand chuchillement¹,
Universel étonnement.
Est-il fou? qu'est-ce là! vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout; sa femme se plaignit.
Procès. La parenté se joint en cause, et dit
Que du docteur venait tout le mauvais ménage;
Que cet homme était fou; que sa femme était sage.
On fit casser le mariage;
Et puis la dame se rendit
Belle et bonne religieuse
A Saint-Croissant en Vavoureuse;
Un prélat lui donna l'habit.

¹ Chuchotement.

IX. LE DIABLE EN ENFER.

Qui craint d'aimer a tort, selon mon sens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connais, objets doux et puissants;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux :
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on soupire :
Pas ne tiendrait aux gens qu'on ne fit mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic :
Plaisant fut-il, au péché près, sans faute;
Car pour ce point, je l'excepte, et je l'ôte,
Et ne suis pas du goût de celle-là
Qui, buvant frais (ce fut, je pense, à Rome);
Disait : Que n'est-ce un péché que cela!
Je la condamne, et veux prouver en somme
Qu'il fait bon craindre, encor que l'on soit saint.
Rien n'est plus vrai : si Rustic avait craint,
Il n'aurait pas retenu cette fille,
Qui, jeune et simple, et pourtant très-gentille,
Jusques au vif vous l'eût bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour comme quoi certains saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestraient, vivaient comme des anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés, choses qui, bien qu'étranges
Pour Alibech avaient quelques appas :
Mon Dieu! dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu;
Mère, ni sœur, nourrice, ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu;
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre;
Et dans ce bois elle trouve un vieillard,
Homme possible autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un squelette et qu'une ombre.
Père, dit-elle, un mouvement m'a pris :
C'est d'être sainte, et mériter pour prix
Qu'on me révère, et qu'on chôme ma fête.
Oh! quel plaisir j'aurais, si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevais des fleurs et des présents!
Votre métier est-il si difficile?
Je sais déjà jeûner plus d'à demi.
Abandonnez ce penser inutile,

Dit le vieillard; je vous parle en ami.
La sainteté n'est chose si commune
Que le jeûner suffise pour l'avoir.
Dieu gard¹ de mal fille et femme qui jeûne
Sans pour cela guère mieux en valoir!
Il faut encor pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus, qui me sont lettres closes²,
Et qu'un ermite habitant de ces bois
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir, ne tardez davantage;
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
Disant ces mots, le vieillard la quitta,
Ferma sa porte, et se barricada.
Très-sage fut d'agir ainsi, sans doute,
Ne se fiant à vieillesse, ni goutte,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit.

Non loin de là notre sainte aperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit,
Homme ayant l'âme en Dieu tout occupée,
Et se faisant tout blanc de son épée³.
C'était Rustic, jeune saint très-fervent :
Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots, l'appétit d'être sainte
Lui fut d'abord par la belle expliqué;
Appétit tel qu'Alibech avait crainte
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic sourit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connaissance
En ce métier; mais ce peu-là que j'ai
Bien volontiers vous sera partagé;
Nous vous rendrons la chose familière.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à semblable écolière.
Il ne le fit; en voici les effets.
Comme il voulait être des plus parfaits,
Il dit en soi : Rustic, que sais-tu faire?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire.
Qu'est-ce cela? moins que rien, tous le font.
Mais d'être seul auprès de quelque belle,
Sans la toucher, il n'est victoire telle;
Triumphes grands chez les anges en sont :
Méritons-les; retenons cette fille :
Si je résiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, et me tire du pair.
Il la retint, et fut si téméraire,
Qu'outre Satan il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.

Or sont nos saints logés sous même toit :
Rustic apprête, en un petit endroit,

¹ Gard pour garde : vieux mot.
² C'est-à-dire, qui me sont inconnues.
³ C'est-à-dire, plein de confiance en lui-même : phrase proverbiale.

Un petit lit de jonc pour la novice;
Car, de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence! elle n'était encor
Accoutumée à si rude exercice.
Quant au souper, elle eut pour tout service
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau,
Claire, d'argent, belle par excellence.
Rustic jeûna : la fille eut appétit.
Couchés à part, Alibech s'endormit;
L'ermite non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai serpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit. Rustic roule en sa tête,
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grâce, et sa naïveté,
Et ses façons, et sa manière douce,
L'âge, la taille, et surtout l'embonpoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant; sein qui pousse et repousse
Certain corset en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clore le bec :
Car toujours parle; il va, vient, et respire :
C'est son patois; Dieu sait ce qu'il veut dire.
Le pauvre ermite, ému de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline.
Et puis voilà de ma dévotion!
Voilà mes saints! Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, et l'éveille en sursaut :
Ce n'est bien fait que de dormir sitôt,
Dit le frater; il faut au préalable
Qu'on fasse une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en enfer le malin;
Créé ne fut pour aucune autre fin :
Procédons-y. Tout à l'heure il se glisse
Dedans le lit. Alibech, sans malice,
N'entendait rien à ce mystère-là;
Et, ne sachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée, et moitié consentante,
Moitié voulant combattre ce désir,
Moitié n'osant, moitié peine et plaisir,
Elle crut faire acte de repentante;
Bien humblement rendit grâce au frater;
Sut ce que c'est que le diable en enfer.

Désormais faut qu'Alibech se contente
D'être martyre, en cas que sainte soit.
Frère Rustic peu de vierges faisoit.
Cette leçon ne fut la plus aisée,
Dont Alibech, non encor déniaisée,
Dit : Il faut bien que le diable en effet
Soit une chose étrange et bien mauvaise;

Il brise tout; voyez le mal qu'il fait
A sa prison : non pas qu'il m'en déplaise ;
Mais il mérite, en bonne vérité,
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frère.
Tant s'appliqua Rustic à ce mystère,
Tant prit de soin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable
Eût eu toujours sa présence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
Sur quoi la belle : On dit encor bien vrai
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'enfer son prisonnier rappelle;
Le diable est sourd, le diable n'entend point.
L'enfer s'ennuie, autant en fait la belle;
Ce grand désir d'être sainte s'en va.
Rustic voudrait être dépêtré d'elle;
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le sire,
Par le plus court s'en retourne chez soi.

Je suis en soin de ce qu'elle put dire
A ses parents; c'est ce qu'en bonne foi
Jusqu'à présent je n'ai bien su comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que son cœur, mû d'un appétit d'enfant,
L'avait portée à tâcher d'être sainte :
Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif : non que de quelque atteinte
A son enfer on n'eût quelque soupçon;
Mais cette chartre est faite de façon
Qu'on n'y voit goutte, et maint géolier s'y trompe.
Alibech fut festinée en grand pompe.
L'histoire dit que par simplicité
Elle compta la chose à ses compagnes.
Besoin n'était que votre sainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes;
On vous aurait, sans bouger du logis,
Même leçon, même secret appris.
Je vous aurais, dit l'une, offert mon frère :
Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin.
Et Néherbal, notre prochain voisin,
N'est pas non plus novice en ce mystère :
Il vous recherche; acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit. Néherbal n'était homme
A cela près. On donna telle somme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech
Il prit pour bon un enfer très-suspect,
Usant des biens que l'hymen nous envoie.
A tous époux Dieu doint pareille joie!

* Donne. Doint vient du verbe doigner.

X. LA JUMENT DU COMPÈRE PIERRE.

Messire Jean, c'était certain curé
Qui prêchait peu, sinon sur la vengeance;
Sur ce sujet, sans être préparé,
Il triomphait, vous eussiez dit un ange.
Encore un point était touché de lui,
Non si souvent qu'eût voulu le messire;
En ce point-là les enfants d'aujourd'hui
Savent que c'est, besoin n'ai de le dire.
Messire Jean, tel que je le décris,
Faisait si bien que femmes et maris
Le recherchaient, estimaient sa science;
Au demeurant, il n'était conscience
Un peu jolie, et bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux soins de son vicaire.
Messire Jean aurait voulu tout faire,
S'entremettait en zélé directeur,
Allait partout, disant qu'un bon pasteur
Ne peut trop bien ses ouailles connaître,
Dont par lui-même instruit en voulait être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,
Il fréquentait chez le compère Pierre,
Bon villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout domaine, et pour tous revenus,
Dieu ne donna que ses deux bras tout nus;
Et son louchet, dont, pour tout ustensille,
Pierre faisait subsister sa famille.
Il avait femme et jeune et belle encor,
Ferme surtout : le hâle avait fait tort
A son visage, et non à sa personne.
Nous autres gens peut-être aurions voulu
Du délicat : ce rustic ne m'eût plu :
Pour des curés la pâte en était bonne,
Et convenait à semblables amours.
Messire Jean la regardait toujours
Du coin de l'œil, toujours tournait la tête
De son côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs.
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de substance,
Il tient dessus ses regards attentifs;
Il s'inquiète, il trépigne, il remue
Oreille et queue; il a toujours la vue
Dessus cet os, et le rongé des yeux,
Vingt fois devant que son palais s'en sente.
Messire Jean tout ainsi se tourmente
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoise était fort innocente,

* Les éditions de 1675, 1676 et 1683, portent *ustensille*. La Fontaine a ajouté une *l* au mot *ustensille*, pour mieux rimier avec *famille*; exemple singulier de licence poétique.

Et n'entendait aux façons du pasteur
Mystère aucun : ni son regard flatteur,
Ni ses présents ne touchaient Magdeleine;
Bouquets de thym et pots de marjolaine
Tombaient à terre : avoir cent menus soins,
C'était parler bas breton tout au moins.
Il s'avisait d'un plaisant stratagème.
Pierre était lourd, sans esprit : je crois bien
Qu'il ne se fût précipité lui-même;
Mais par delà de lui demander rien
C'était abus et très-grande sottise.
L'autre lui dit : Compère mon ami,
Te voilà pauvre, et n'ayant à demi
Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit roi, sans se tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes?
Pierre répond : Parbleu ! messire Jean,
Je suis à vous, disposez de mes peines;
Car vous savez que c'est tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra² pourtant;
Il a mangé plus de son, par mon âme!
Qu'il n'en tiendrait trois fois dans ce tonneau;
Et d'abondant³, la vache à notre femme
Nous a promis qu'elle ferait un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,
Dit le pasteur; obliger mon compère
Ce m'est assez. Je te dirai comment :
Mon dessein est de rendre Magdeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant sur le soir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir; car ton âne est si lent,
Que du marché l'heure est presque passée
Quand il arrive; ainsi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme, étant jument forte et membrue,
Ira plus vite; et sitôt que chez toi
Elle sera du marché revenue,
Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue
Lui suffira. Pierre dit : Sur ma foi !
Messire Jean, vous êtes un sage homme.
Voyez que c'est d'avoir étudié !
Vend-on cela ? Si j'avais grosse somme,
Je vous l'aurais parbleu bientôt payé.
Jean poursuivit : Or çà, je t'apprendrai
Les mots, la guise, et toute la manière
Par où jument, bien faite et poulinière,
Auras de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, et tout ce qui s'ensuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.

² C'était parler un langage inintelligible.

³ Ne nous manquera pas. ⁴ Outre cela.

Tais-toi surtout; car un mot seulement
Nous gâterait tout notre enchantement;
Nous ne pourrions revenir au mystère
De notre vie : encore un coup, motus,
Bouche cousue; ouvre les yeux sans plus;
Toi-même après pratiqueras la chose.
Pierre promet de se taire, et Jean dit :
Sus, Magdeleine, il se faut, et pour cause,
Dépouiller nue et quitter cet habit.
Dégrafez-moi cet atour des dimanches :
Fort bien. Otez ce corset et ces manches :
Encore mieux. Défaites ce jupon :
Très-bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre épouse eut en quelque façon
De la pudeur. Être nue ainsi mise
Aux yeux des gens ! Magdeleine aimait mieux
Demeurer femme, et jurait ses grands dieux
De ne souffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : Voilà grande besogne !
Eh bien ! tous deux nous saurons comme quoi
Vous êtes faite : est-ce, par votre foi,
De quoi tant craindre ? Et là là, Magdeleine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tout ôter. Comment donc faites-vous
Quand vous cherchez vos puces ? dites-nous.
Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange ?
Que craignez-vous ? Eh quoi ! qu'il ne vous mange ?
Çà dépêchons : c'est par trop marchandé
Depuis le temps; monsieur notre curé
Aurait déjà parfait son entreprise.
Disant ces mots, il ôte la chemise,
Regarde faire, et ses lunettes prend.

Messire Jean par le nombril commence,
Pose dessus une main, en disant :
Que ceci soit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats des gens nomment tetons;
Car, quant à ceux qui sur l'autre hémisphère
Sont étendus, plus vastes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guère.
Messire Jean leur fait aussi sa cour,
Disant toujours, pour la cérémonie,
Que ceci soit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beau flanc, tout enfin.
Tant de façons mettaient Pierre en chagrin :
Et, ne voyant nul progrès à la chose,
Il pria Dieu pour la métamorphose.
C'était en vain; car de l'enchantement
Toute la force et l'accomplissement
Gisait à mettre une queue à la bête.
Tel ornement est chose fort honnête :
Jean, ne voulant un tel point oublier,

L'attache donc. Lors Pierre de crier
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue :
Messire Jean, je n'y veux point de queue !
Vous l'attachez trop bas, messire Jean !
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déjà par le prêtre accomplie.
A bonne fin le reste aurait été,
Si, non content d'avoir déjà parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la soutane
Le curé Jean, qui lui dit : Foin de toi !
T'avais-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, et de demeurer coi ?
Tout est gâté ; ne t'en prends qu'à toi-même.
Pendant ces mots l'époux gronde à part soi.
Magdeleine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre, et lui dit : Malheureux !
Tu ne seras qu'un misérable gueux
Toute ta vie. Et puis viens-t'en me braire,
Viens me conter ta faim et ta douleur !
Voyez un peu ; monsieur notre pasteur
Veut de sa grâce à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre misère :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Messire Jean, laissons là cet oison :
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir venez à la maison ;
Vous me rendrez une jument polie.
Pierre reprit : Plus de jument, ma mie ;
Je suis content de n'avoir qu'un grison².

XI. PATÉ D'ANGUILLE.

Même beauté, tant soit exquise,
Rassasie et soûle à la fin.
Il me faut d'un et d'autre pain :
Diversité, c'est ma devise.
Cette maîtresse un tantet¹ bise
Rit à mes yeux : pourquoi cela ?
C'est qu'elle est neuve ; et celle-là
Qui depuis longtemps m'est acquise,
Blanche qu'elle est, en nulle guise
Ne me cause d'émotion.
Son cœur dit oui ; le mien dit non.
D'où vient ? en voici la raison :
Diversité, c'est ma devise.
Je l'ai jà dit d'autre façon ;
Car il est bon que l'on déguise,
Suivant la loi de ce dicton,

¹ Cet homme constamment malheureux : expression énergique, et qui est, je crois, de l'invention de notre poète.

² Qu'un âne.

³ Un peu.

Diversité, c'est ma devise.
Ce fut celle aussi d'un mari
De qui la femme était fort belle.
Il se trouva bientôt guéri
De l'amour qu'il avait pour elle :
L'hymen et la possession
Éteignirent sa passion.
Un sien valet avait pour femme
Un petit bec⁴ assez mignon :
Le maître, étant bon compagnon,
Eut bientôt empaumé la dame.
Cela ne plut pas au valet,
Qui, les ayant pris sur le fait,
Vendiqua son bien de couchette,
A sa moitié chanta goguette²,
L'appela tout net et tout franc...
Bien sot de faire un bruit si grand
Pour une chose si commune ;
Dieu nous gard de plus grand fortune³ !
Il fit à son maître un sermon.
Monsieur, dit-il, chacun la sienne,
Ce n'est pas trop ; Dieu et raison
Vous recommandent cette antienne.
Direz-vous : Je suis sans chrétienne ?
Vous en avez à la maison
Une qui vaut cent fois la mienne.
Ne prenez donc pas tant de peine :
C'est pour ma femme trop d'honneur ;
Il ne lui faut si gros monsieur.
Tenons-nous chacun à la nôtre ;
N'allez point à l'eau chez un autre,
Ayant plein puits de ces douceurs :
Je m'en rapporte aux connaisseurs.
Si Dieu m'avait fait tant de grâce
Qu'ainsi que vous je disposasse
De madame, je m'y tiendrais,
Et d'une reine ne voudrais.
Mais, puisqu'on ne saurait défaire
Ce qui s'est fait, je voudrais bien
(Ceci soit dit sans vous déplaire)
Que, content de votre ordinaire,
Vous ne goûtassiez plus du mien.

Le patron ne voulut lui dire
Ni oui ni non sur ce discours,
Et commanda que tous les jours
On mit au repas près du sire
Un pâté d'anguille. Ce mets
Lui chatouillait fort le palais.
Avec un appétit extrême

⁴ C'est-à-dire, une petite femme. Bec se prend pour bouche.

² Pour dire la gronda ; expression proverbiale.

³ Gard pour garde, vieux mot ; grand fortune pour grande fortune.

Une et deux fois il en mangea :
Mais, quand ce vint à la troisième,
La seule odeur le dégoûta.
Il voulut sur une autre viande
Mettre la main ; on l'empêcha.
Monsieur, dit-on, nous le commande :
Tenez-vous-en à ce mets-là :
Vous l'aimez : qu'avez-vous à dire ?
M'en voilà soûl, reprit le sire.
Eh quoi ! toujours pâtés au bec !
Pas une anguille de rôtie !
Pâtés tous les jours de ma vie !
J'aimerais mieux du pain tout sec.
Laissez-moi prendre un peu du vôtre,
Pain de par Dieu, ou de par l'autre :
Au diable ces pâtés maudits !
Ils me suivront en paradis,
Et par delà, Dieu me pardonne !

Le maître accourt soudain au bruit ;
Et, prenant sa part du déduit¹ :
Mon ami, dit-il, je m'étonne
Que d'un mets si plein de bonté
Vous soyez sitôt dégoûté.
Ne vous ai-je pas oui dire
Que c'était votre grand ragoût ?
Il faut qu'en peu de temps, beau sire,
Vous ayez bien changé de goût.
Qu'ai-je fait qui fût plus étrange ?
Vous me blâmez lorsque je change
Un mets que vous croyez friand,
Et vous en faites tout autant !
Mon doux ami, je vous apprend
Que ce n'est pas une sottise,
En fait de certains appétits,
De changer son pain blanc en bis :
Diversité, c'est ma devise.

Quand le maître eut ainsi parlé,
Le valet fut tout consolé.
Non que ce dernier n'eût à dire
Quelque chose encor là-dessus :
Car, après tout, doit-il suffire
D'alléguer son plaisir sans plus ?
J'aime le change. A la bonne heure !
On vous l'accorde ; mais gagnez,
S'il se peut, les intéressés ;
Cette voie est bien la meilleure :
Suivez-la donc. A dire vrai,
Je crois que l'amateur du change
De ce conseil tenta l'essai.
On dit qu'il parlait comme un ange,

¹ Divertissement.

De mots dorés usant toujours.
Mots dorés font tout en amours,
C'est une maxime constante.
Chacun sait quelle est mon entente :
J'ai rebattu cent et cent fois
Ceci dans cent et cent endroits :
Mais la chose est si nécessaire,
Que je ne puis jamais m'en taire,
Et redirai jusques au bout :
Mots dorés¹ en amours font tout.
Ils persuadent la donzelle,
Son petit chien, sa demoiselle,
Son époux quelquefois aussi.
C'est le seul qu'il fallait ici
Persuader : il n'avait l'âme
Sourde à cette éloquence ; et, dame !
Les orateurs du temps jadis
N'en ont de telle en leurs écrits.
Notre jaloux devint commode :
Même on dit qu'il suivit la mode
De son maître, et toujours depuis
Changea d'objets en ses déduits².
Il n'était bruit que d'aventures
Du chrétien et de créatures.
Les plus nouvelles sans manquer
Étaient pour lui les plus gentilles :
Par où le drôle en put croquer³
Il en croqua⁴ ; femmes et filles,
Nymphes, grisettes, ce qu'il put.
Toutes étaient de bonne prise ;
Et sur ce point, tant qu'il vécut,
Diversité fut sa devise.

XII. LES LUNETTES.

J'avais juré de laisser là les nonnes :
Car, que toujours on voie en mes écrits
Même sujet et semblables personnes,
Cela pourrait fatiguer les esprits.
Ma muse met guimpe sur le tapis ;
Et puis quoi ? guimpe, et puis guimpe sans cesse ;
Bref, toujours guimpe, et guimpe sous la presse.
C'est un peu trop. Je veux que les nonnains
Fassent les tours en amours les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
Tout le sujet. Le moyen ? c'est un fait
Par trop fréquent ; je n'aurais jamais fait :
Il n'est greffier dont la plume y suffise.
Si j'y tâchais, on pourrait soupçonner
Que quelque cas m'y ferait retourner,
Tant sur ce point mes vers font de rechutes.

¹ C'est-à-dire de l'argent.

² Ses plaisirs.

³ En put séduire.

⁴ Il en séduisit.

Toujours souvient à Robin de ses flûtes¹.
Or apportons à cela quelque fin ;
Je le prétends, cette tâche ici faite.

Jadis s'était introduit un blondin
Chez des nonnains, à titre de fillette.
Il n'avait pas quinze ans que tout ne fût,
Dont le galant passa pour sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut sans fruit : le sire
L'employa bien : Agnès en profita.
Las ! quel profit ! j'eusse mieux fait de dire
Qu'à sœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir sa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature
Qui ressemblait comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'histoire, à la sœur jouvenceau.
Voilà scandale et bruit dans l'abbaye ;
D'où cet enfant est-il plu ? comme at-on,
Disaient les sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon ?
Si ne s'est-il, après tout, fait lui-même.
La prieure est en un courroux extrême :
Avoir ainsi souillé cette maison !
Bientôt on mit l'accouchée en prison ;
Puis il fallut faire enquête du père.
Comment est-il entré, comment sorti ?
Les murs sont hauts, antique la tourière,
Double la grille, et le tour très-petit.
Serait-ce point quelque garçon en fille ?
Dit la prieure ; et parmi nos brebis
N'aurions-nous point, sous de trompeurs habits,
Un jeune loup ? Sus, qu'on se déshabille ;
Je veux savoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris ? ce fut la feinte ouaille.
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espère échapper d'un tel pas.
Nécessité, mère de stratagème,
Lui fit... eh bien ? lui fit en ce moment
Lier... eh quoi ? Foin ! je suis court moi-même :
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le père de l'enfant ?
Comment trouver un détour suffisant
Pour cet endroit ? Vous avez ouï dire
Qu'au temps jadis le genre humain avait
Fenêtre au corps, de sorte qu'on pouvait
Dans le dedans tout à son aise lire :
Chose commode aux médecins d'alors.
Mais si d'avoir une fenêtre au corps
Était utile, une au cœur au contraire
Ne l'était pas, dans les femmes surtout ;

¹ Expression proverbiale, pour dire on revient toujours à ses premières inclinations.

Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher ? Notre commune mère,
Dame nature, y pourvut sagement
Par deux lacets de pareille mesure.
L'homme et la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru :
Ce fut sa faute ; elle-même en fut cause,
N'étant jamais à son gré trop bien close.
L'homme au rebours ; et le bout du tissu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref, le lacet à l'un et l'autre sexe
Ne put cadrer, et se trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long :
Il est facile à présent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent :
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de sorte
Que tout semblait aussi plat qu'aux nonnains :
Mais, fil ou soie, il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bientôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des saints ;
Amenez-moi, si vous voulez, des anges ;
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leur esprit un corps :
J'entends nonnains ayant tous les trésors
De ces trois sœurs dont la fille de l'onde
Se fait servir ; chiches¹ et fiers appas
Que le soleil ne voit qu'au nouveau monde,
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La prieure a sur son nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légèrement.
Tout à l'entour sont debout vingt nonnettes²,
En un habit que vraisemblablement
N'avaient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la question qu'au sire
On donna lors : besoin n'est de le dire.
Touffes de lis, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint, et peau fine,
Fermes tetons, et semblables ressorts,
Eurent bientôt fait jouer la machine :
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romprait son licou,
Et sauta droit au nez de la prieure,
Faisant voler lunettes tout à l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vit tomber la lunetière³.
Elle ne prit cet accident en jeu.

¹ C'est-à-dire, appas qui sont chiches ou avarés d'eux-mêmes, et qui ne se montrent pas.

² La porteuse de lunettes. Ce mot est ici détourné de son véritable sens.

L'on tint chapitre, et sur cette matière
Fut raisonné longtemps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,
A certain arbre en leur cour l'attachèrent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite.
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il sera guerdonné⁴,
Que l'une va prendre dans les cuisines
Tous les balais, et que l'autre s'en court
A l'arsenal où sont les disciplines ;
Qu'une troisième enferme à double tour
Les sœurs qui sont jeunes et pitoyables⁵ ;
Bref, que le sort, ami du marjole⁶,
Écarte ainsi toutes les détestables ;
Vient un meunier monté sur son mulet,
Garçon carré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, et beau joueur de quilles.
Oh ! oh ! dit-il, qu'est-ce là que je voi ?
Le plaisant saint ! jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là ? sont-ce ces sœurs ? dis-moi :
Avec quelqu'une as-tu fait la folie ?
Te plaisait-elle ? était-elle jolie ?
Car, à te voir, tu me portes, ma foi
(Plus je regarde et mire ta personne),
Tout le minois d'un vrai croqueur⁷ de nonne.
L'autre répond : Hélas ! c'est le rebours ;
Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours :
Voilà mon mal. Dieu me doint⁸ patience !
Car de commettre une si grande offense,
J'en fais scrupule ; et fût-ce pour le roi,
Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
Le meunier rit ; et sans autre mystère
Vous le défie, et lui dit : Idiot,
Scrupule, toi qui n'es qu'un pauvre hère !
C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire !
Notre curé ne serait pas si sot.
Vite fuis-t'en, m'ayant mis en ta place ;
Car aussi bien tu n'es pas, comme moi,
Franc du collier, et bon pour cet emploi :
Je n'y veux point de quartier ni de grâce.
Viennent ces sœurs ; toutes, je te répond,
Verront beau jeu, si la corde ne rompt⁹.
L'autre, deux fois ne se le fait redire ;
Il vous l'attache, et puis lui dit adieu.

Large d'épaule, on aurait vu le sire
Attendre nu les nonnains en ce lieu,

⁴ Récompense.

⁵ C'est-à-dire enclines à la pitié.

⁶ Jeune homme sans expérience.

⁷ Séducteur. ⁸ Me donne.

⁹ Phrase proverbiale, par allusion aux danseurs de corde, qui promettent toujours de faire des choses extraordinaires.

L'escadron vient, porte en guise de cierges
Gaules et fouets, procession de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meunier,
Sans lui donner le temps de se montrer,
Sans l'avertir. Tout beau ! dit-il, mesdames,
Vous vous trompez, considérez-moi bien :
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi : vous verrez des merveilles :
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout :
Mais quant au fouet je n'y vauds rien du tout.
Qu'entend ce rustre, et que nous veut-il dire ?
S'écrie alors une de nos sans-dents :
Quoi ! tu n'es pas notre faiseur d'enfants !
Tant pis pour toi, tu paieras pour le sire ;
Nous n'avons pas telles armes en main
Pour demeurer en un si beau chemin.
Tiens, tiens, voilà l'ébat que l'on désire.
A ce discours, fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, et non pas pour un peu ;
Meunier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu :
Mesdames, je... ferai tout mon possible
Pour m'acquitter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Longtemps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un et l'autre devint ;
Je ne le sais, ni ne m'en mets en peine :
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les lecteurs, pour douzaine
De ces nonnains au corps gent et si beau,
N'auraient voulu, je gage, être en sa peau.

XIII. LE CUVIER.

Soyez amant, vous serez inventif ;
Tour ni détour, ruse ni stratagème,
Ne vous faudront¹ : le plus jeune apprentif
Est vieux routier dès le moment qu'il aime :
On ne vit onc que cette passion
Demeurât court faite d'invention ;
Amour fait tant qu'enfin il a son compte.
Certain cuvier, dont on a certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en sais,
Et qu'un quidam me dit ces jours passés.

Dedans un bourg ou ville de province
(N'importe pas du titre ni du nom)²

¹ Ne vous manqueront pas.